

INDISCIPLINES

L'agriculture comparée

Hubert Cochet



éditions
Quæ

L'agriculture comparée

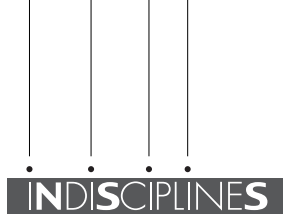
© Éditions Quæ, NSS-Dialogues, 2011

ISBN : 978-2-7592-1021-3

ISSN : 1772-4120

ISBN : 978-2-85710-084-3

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique et est sanctionné pénalement. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.



L'agriculture comparée

Hubert Cochet

éditions
Quæ

La collection « Indisciplines » fondée par Jean-Marie Legay dans le cadre de l'association « Natures Sciences Sociétés - Dialogues » est aujourd'hui dirigée par Marie Roué. Dans la même orientation interdisciplinaire que la revue *NSS*, cette collection entend traiter des rapports que, consciemment ou non, les sociétés entretiennent avec leur environnement naturel et transformé à travers des relations directes, des représentations ou des usages. Elle mobilise les sciences de la terre, de la vie, de la société, des ingénieurs et toutes les démarches de recherche, éthique comprise. Elle s'intéresse tout particulièrement aux questions environnementales qui interpellent nos sociétés aujourd'hui, qu'elles soient abordées dans leur globalité ou analysées dans leurs dimensions les plus locales.

Le comité éditorial examinera avec attention toutes les propositions d'auteurs ou de collectifs qui ont adopté une démarche interdisciplinaire pour traiter de la complexité.

Sommaire

Introduction	7
Partie 1. Approche théorique de l'agriculture comparée	11
Chapitre 1. L'agriculture comparée, objet et enjeux	13
Le développement agricole, objet de l'agriculture comparée	13
Les enjeux de l'agriculture comparée	15
Chapitre 2. Aux origines de l'agriculture comparée, l'héritage de René Dumont	19
Les origines de l'agriculture comparée	19
Comparer pour pouvoir améliorer	20
Un renouveau décisif pour l'agronomie et l'économie agricole	22
Retour au terrain, un antidote aux dérives théorisantes	24
Chapitre 3. Le «système agraire», concept intégrateur de l'agriculture comparée	29
Origine et développement du concept de système agraire	29
Échelles et frontières	38
Système de production, système de culture et système d'élevage	48
Combinaison d'échelles d'observation, d'analyse et de compréhension	57
Entre sciences du vivant et sciences sociales, un délicat positionnement du « système agraire »	59
Chapitre 4. L'approche diachronique des systèmes agraires	65
Qu'est-ce qu'une « révolution agricole » ?	66
Crise agricole, crise du système agraire	74
Agriculture comparée, « crises » et « révolutions » agricoles	78
Comprendre le changement dans la durée pour mieux identifier les processus à promouvoir	79
Chapitre 5. Comparer les processus productifs à l'échelle mondiale	81
Écarts de productivité à l'échelle mondiale et conséquences sur le développement	81
Quelles formes d'agriculture promouvoir ?	84
Partie 2. Méthodes et savoir-faire de l'agriculture comparée	89
Chapitre 6. L'approche micro-régionale des questions agraires	93
La petite région agricole : objet privilégié de l'analyse en termes de système agraire	93
Lire le paysage	94

Chapitre 7. Terrain et enquêtes	97
Faire les enquêtes soi-même et recueillir à la fois des données qualitatives et d'autres rigoureusement quantifiées	97
Savoirs d'en haut et savoir d'en bas..., rompre les hiérarchies implicites	99
Outils, machines et gestes : technologie de l'agriculture et problématique de l'innovation	101
Chapitre 8. Faire de l'histoire en agriculture comparée	105
Un problème de sources	105
Enquêtes historiques en agriculture comparée	107
Chapitre 9. Comment construire des typologies d'exploitations agricoles ?	113
Bref aperçu des méthodes typologiques	113
Pour une identification préalable des systèmes de production	114
Tenir compte des modalités d'accès aux ressources	116
Expliquer la diversité	117
Chapitre 10. Une économie des processus de production agricole	119
Relier approche économique et processus techniques	119
Une économie de la production agricole appliquée à l'échelle du système de production	120
L'agriculteur, <i>Homo oeconomicus</i> ?	130
Chapitre 11. Agriculture comparée et évaluation	135
L'évaluation systémique d'impact	135
L'évaluation économique des projets de développement du point de vue de l'intérêt général	138
Conclusion	145
Références bibliographiques	149

Introduction

La question agricole et alimentaire mondiale fait partie des enjeux majeurs auxquels l'humanité est et sera confrontée dans les décennies à venir. Comment nourrir la planète ? Comment *se nourrir* sur la planète ? Et quels processus productifs promouvoir pour aller progressivement vers des types d'agricultures qui assurent une production alimentaire abondante et de qualité, qui préservent les écosystèmes exploités et leurs habitants, qui soient créateurs d'emplois et de revenu et qui contribuent à réduire les inégalités de niveau de vie qui se sont tant creusées durant les dernières décennies ? Pour tenter de répondre à ces questions et éclairer, autant que faire se peut, les décideurs, la comparaison des multiples formes d'agriculture en présence dans chaque région ou pays est plus que jamais nécessaire. Mais cette comparaison ne doit pas seulement être menée à bien à l'aide de critères de structures rendus accessibles au chercheur par les appareils statistiques. Elle doit porter sur les processus en cours, les trajectoires passées et actuelles et leurs modalités de différenciation. Elle doit permettre d'expliquer ces évolutions et de leur donner sens. Elle doit enfin permettre la comparaison de leurs résultats en matière de production quantitative et qualitative, en matière de création de richesse et de revenu, en matière de maintien ou de création d'emplois, du point de vue aussi des formes d'artificialisation des écosystèmes et de ses conséquences.

L'agriculture comparée s'est attelée à cette tâche. Cette discipline fut introduite à l'Institut national agronomique de Paris, notamment par René Dumont au lendemain de la seconde guerre mondiale, en tant qu'approche globale et pluridisciplinaire de l'agriculture. Dumont soulignait déjà l'importance à accorder aux conditions économiques, sociales et politiques du développement agricole. Depuis ses lointaines prémices, et sur la base de cette approche renouvelée de l'agriculture, l'agriculture comparée s'est peu à peu dotée de concepts originaux et adaptés à son objet. Elle s'est progressivement constituée en démarche scientifique à part entière.

Au sein du département des sciences économiques sociales et de gestion de l'Institut national agronomique Paris-Grignon (INA-PG), devenu AgroParisTech, l'Unité de formation et de recherche (UFR) « Agriculture comparée et développement agricole » forme aujourd'hui des agroéconomistes capables d'appréhender les transformations historiques et contemporaines des agricultures du monde afin de leur permettre de formuler, de gérer et d'évaluer des projets,

programmes et politiques de développement agricole, adaptés à chaque situation. Elle contribue ainsi à la formation de praticiens et de chercheurs capables de saisir les aspects à la fois techniques, économiques et sociaux du développement agricole, des esprits critiques capables de replacer le fait technique dans l'ensemble du fait social.

Ce livre a pour ambition de présenter cette approche de l'agriculture, ses concepts et méthodes particulières. Cette réflexion est basée sur vingt-cinq années de pratique de recherche et d'enseignement nourries sur différents terrains latino-américains (Mexique, Amérique centrale, Andes), africains (Burundi, Éthiopie, Afrique du Sud, Côte d'Ivoire, Guinée, Sierra Leone), dans une moindre mesure asiatiques (Laos, Vietnam), mais aussi français et européen (Ukraine). Elle s'inspire aussi et surtout d'une vingtaine d'années de travail en équipe au sein de l'UFR « Agriculture comparée et développement agricole » et doit beaucoup aux discussions et travaux de terrain menés avec mes collègues. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés. Pour autant, cette réflexion est personnelle, engagée, provocatrice parfois, toujours imparfaite et inachevée, en bien des points contradictoire. J'espère qu'elle pourra se prolonger et s'enrichir dans l'avenir, notamment grâce aux réactions qu'elle aura pu susciter.

Ce livre est organisé en deux parties : la première est consacrée à une réflexion théorique sur l'agriculture comparée. Elle présente d'abord la notion de « développement agricole », objet même de l'agriculture comparée, mais auquel il est redonné, comme on le verra, une dimension endogène (chap. 1). On montrera ensuite comment, à partir du travail séminal de Dumont dès le milieu du XX^e siècle, cette approche de l'agriculture s'est peu à peu forgée, consolidée, à partir d'une démarche au plus près possible du terrain et en gardant une certaine distance vis-à-vis des approches théoriques du développement qui avaient cours à l'époque, notamment au lendemain des indépendances africaines (chap. 2). De longs développements sont ensuite consacrés au concept de *système agraire*, concept intégrateur autour duquel s'est peu à peu construite l'agriculture comparée (chap. 3). L'origine du concept et ses avancées seront explorées, mais aussi les questions qui surgissent quant à l'échelle spatiale de son application ainsi que les difficultés de son maniement dans certaines situations. Ses sous-systèmes constitutifs, notamment celui de système de production, seront analysés en détail, étant entendu que c'est bien la combinaison de différentes échelles d'observation et d'analyse qui donne au concept de système agraire son efficacité. Dans le chapitre 4, il est question de l'approche diachronique des systèmes agraires, et notamment de l'intérêt, pour appréhender et comparer le temps long des transformations agraires, d'introduire les notions de « révolution agricole » et de « crise ». L'approche synchronique des systèmes agraires est abordée ensuite (chap. 5) et, avec elle, l'intérêt d'une approche comparatiste des processus de production, de leurs trajectoires et de leur différenciation à l'échelle mondiale.

La deuxième partie est consacrée aux méthodes et savoir-faire de l'agriculture comparée. Bien que l'agriculture comparée soit surtout portée par des agronomes et agroéconomistes, et requiert donc un bagage agronomique large spécifique, cette

discipline fait aussi appel à des savoirs et des savoir-faire concernant d'autres disciplines des sciences sociales. Il y sera d'abord question du choix d'aborder les questions agraires à l'échelle micro-régionale et de l'intérêt de procéder à une lecture attentive du paysage dans lequel s'inscrivent les activités agricoles et d'élevage (chap. 6). Les méthodes d'enquêtes mises en œuvre en agriculture comparée seront ensuite présentées (chap. 7) et avec elles, la nécessité de fonder un véritable dialogue de savoirs entre scientifiques et agriculteurs qui soit réellement débarrassé de préjugés porteurs de jugements de valeur implicites. Dans le chapitre 8, c'est la méthode historique propre à l'agriculture comparée qui est abordée, méthode qui fait la part belle, là aussi, aux entretiens menés avec les producteurs eux-mêmes. On aborde dans le chapitre 9 la question des typologies d'exploitations agricoles, outils indispensables à la compréhension du réel, mais à manier avec doigté. On insistera à ce sujet sur l'intérêt de mettre à profit une lecture préalable du paysage et l'approche historique pour identifier de façon pertinente les systèmes de production à étudier. Le chapitre 10 est consacré à l'approche économique développée à l'échelle du système de production. Les résultats économiques du système de production sont compris comme résultats de son fonctionnement technique d'une part, et par là jamais analysé séparément de ce dernier, et comme résultats des modalités d'accès aux ressources propres à chaque catégorie de producteurs d'autre part, ainsi que des conditions de prix relatifs dans lesquelles ils s'insèrent. La question de l'évaluation sera ensuite abordée (chap. 11). Les savoir-faire développés en agriculture comparée peuvent en effet se révéler efficaces pour identifier et mesurer au plus près du réel, l'impact différencié, sur les producteurs et les systèmes agraires, des projets et politiques de développement.

Première partie

Approche théorique
de l'agriculture comparée

Chapitre 1

L'agriculture comparée, objet et enjeux

LE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE, OBJET DE L'AGRICULTURE COMPARÉE

Le mot « développement agricole » prête à confusion, ou du moins a de multiples interprétations. La plus répandue fait du développement un processus de modernisation de l'agriculture, en grande partie réalisé grâce à l'introduction et la diffusion, par des *agents de développement*, de matériel biologique et de moyens de production issus de la recherche et de l'industrie. En France, cette conception fut particulièrement en vogue pendant les trente glorieuses, à l'époque où les organismes publics, parapublics, coopératifs ou syndicaux, relayés au niveau local par les SUAD¹ et CETA² « prenaient en charge » le développement dans le cadre de la cogestion de l'agriculture française mise en place au lendemain des lois d'orientation de 1960-1962. On pourrait dire que ce mouvement général culmina lors des états généraux du développement agricole organisé au printemps 1982 au lendemain de la victoire de la Gauche, avant de décliner par la suite. Plus au Sud, la multiplication des opérations et projets de développement dans les pays justement qualifiés de « en développement », notamment dans le cadre de la révolution verte, relevait de la même conception du mot et de la chose, cogestion en moins...

Au Nord comme au Sud, c'est la *participation* des agriculteurs au développement qui se révéla très vite la condition *sine qua non* du développement et, lorsqu'elle n'était pas au rendez-vous, le principal facteur limitant. Si la participation des populations devenait ainsi la pierre d'achoppement du développement, n'est-ce pas parce que celui-ci était d'abord conçu comme quelque chose venant d'ailleurs, d'en haut, du dehors ? À tel point que dans son sens le plus restreint, le mot développement en est venu à désigner uniquement les opérations de vulgarisation agricole, et le *secteur du développement*, les catégories socioprofessionnelles *en charge* du développement : agronomes, techniciens, vulgarisateurs...³ Les objectifs et le processus étaient oubliés – d'autant plus facilement que les effets de ce développement tardaient souvent à se faire sentir – au profit de la structure en

1. SUAD : Service d'utilité agricole et de développement.

2. CETA : Centre d'étude technique agricole.

3. Dans ce cas, l'équivalent anglo-saxon de « développement » est bien *extension*.

charge du développement et de son organigramme. Le sens du mot se rapprochait ainsi, étrangement, de celui plus éloigné encore de l'agriculture comparée et parfois employé dans le domaine du marketing : développement signifiant habillage d'un produit pour la vente...

Des efforts considérables ont été faits, au contraire, pour tenter de rapprocher dans une démarche commune, recherche et développement, notamment dans les démarches de *recherche-développement* et *recherche-action* expérimentées à partir des années 1980 dans différents pays⁴. En témoigne la production scientifique considérable en matière de « développement », tant au Nord qu'au Sud, qu'il sera impossible d'analyser ici.

Le mot « développement » a connu un sens beaucoup plus large à l'époque où *l'économie du développement* se spécialisait, en tant que discipline scientifique, dans l'étude du sous-développement et des moyens à mettre en œuvre pour s'en sortir. Les théories économiques du développement – financement de la transition, thèses développementalistes, théories de la dépendance – ont fait couler beaucoup d'encre dans la foulée des indépendances africaines, avant que les champs spécifiques de l'économie du développement (à savoir le sous-développement) ne soient massivement investis par l'économie néoclassique et ses développements récents visant à rendre compte des « imperfections du marché » et des « dissymétries informationnelles ». Le désenchantement qui a suivi l'enthousiasme et l'espoir des premières années post-indépendance, la perte de crédibilité des grands paradigmes du développement, l'échec patent, enfin, de tant de projets et programmes de développement dans le Tiers Monde ont alors constitué un terrain favorable à des contestations radicales de l'idée même de développement, compris comme un nouvel impérialisme de la pensée occidentale, destructeur des identités et des cultures locales. Après tout, pourquoi s'acharner à financer toutes sortes de projet si leurs bilans sont dérisoires, pour ne pas dire calamiteux, alors que la paysannerie n'a pas besoin des agronomes, économistes, géographes et experts de tout poil ? « L'après développement » aurait-il commencé, comme on l'entend parfois ? Ou faudrait-il tourner définitivement la page du développement⁵ ?

Si le « développement agricole » est bien l'objet privilégié de l'agriculture comparée, encore faut-il préciser davantage, parmi cette nébuleuse de conceptions possibles, celle que nous retiendrons, et éliminer ainsi les « fantômes du langage »⁶. Au sens le plus courant et qui réduit le processus de développement aux actions volontaires posées par les pouvoirs publics, les collectivités ou les ONG, et à leurs effets, nous préférons celui, plus global, d'un *processus général de transformations de l'agriculture, inscrit dans la durée, et dont les éléments, causes et mécanismes peuvent*

4. Guichaoua et Goussault, 1993, p. 53-59. Beaucoup de ces initiatives furent le fait d'agronomes « du développement » directement impliqués dans une démarche d'agriculture comparée ou très proche de celle-ci, par exemple sur le plateau de Salagnac, en République d'Haïti, ou dans les collines du Népal central (Bergeret et Deffontaines, 1986). Au sujet de la recherche-action, voir aussi l'ouvrage de P. Lamballe et C. Castellonet (2003).

5. Comme le propose sans nuance Serge Latouche (2001).

6. L'expression est de Philippe Couty, justement à propos du « développement » (1981). Un autre fantôme nous hante aujourd'hui : le « développement durable »...

être à la fois d'origine endogène et le fruit de différents apports, enrichissements ou innovations exogènes. Cette conception est évidemment beaucoup plus riche et complexe que l'ensemble des effets souhaités ou réels des projets, programmes ou politiques mises en place par ailleurs pour tenter d'infléchir le sens du développement agricole, *a fortiori* beaucoup plus vaste que le simple organigramme des services dits « de développement ».

À titre d'exemple, l'ensemble des transformations de l'agriculture qui a caractérisé la révolution agricole des XVIII^e et XIX^e siècles en Europe de l'Ouest (mise en culture des jachères avec des plantes sarclées et des cultures fourragères, développement et intensification de l'élevage, accroissement des rendements céréaliers) fut un authentique processus de développement, au sens ou nous l'entendons en agriculture comparée. De la même façon, les changements opérés dans l'agriculture du Burundi et du Rwanda au cours du XVIII^e siècle, bien avant la colonisation donc (généralisation des plantes d'origine américaine, modifications des systèmes de culture et bouleversement du calendrier de travail des agriculteurs, étalement des récoltes et amélioration substantielle de l'alimentation, doublement de la productivité du travail...) ont constitué un réel processus de *développement agricole*, au sens plein du terme (*infra*).

Sans atteindre pour autant l'importance des transformations citées ci-dessus et qui constituent par leur ampleur ce que nous appelons une révolution agricole (*infra*) :

le développement agricole peut se définir comme un changement progressif du processus de production agricole allant dans le sens d'une amélioration du milieu cultivé, des outils, des matériels biologiques (plantes cultivées et animaux domestiques), des conditions du travail agricole et de la satisfaction des besoins sociaux (Mazoyer, 1987).

Tel est donc bien *l'objet* de l'agriculture comparée. Que ce processus puisse être considéré comme progressiste, au premier sens du terme, ou qu'il traduise au contraire une dégradation de ses éléments constitutifs est une autre chose. Et c'est précisément sur la base d'une étude approfondie de ces processus de *développement*, de ces aspects tant progressistes que régressifs et contradictoires, qu'un regard critique peut être porté sur ce qui s'est fait dans le passé et se fait actuellement en matière de « développement » (au sens restreint du terme, cette fois-ci), et que de nouvelles propositions peuvent être esquissées. L'étude et la mesure de l'impact, sur le secteur agricole, des projets de développement et politiques agricoles trouve alors toute sa place, et sa perspective, en agriculture comparée.

LES ENJEUX DE L'AGRICULTURE COMPARÉE

Son objet étant désormais mieux cerné, il sera plus aisé de définir l'agriculture comparée et ses principaux enjeux. Pour Marc Dufumier, il s'agit de « comprendre les réalités agraires pour infléchir le développement agricole » (1996a), définition qui englobe les deux dimensions de l'agriculture comparée, celle, cognitive, dont

l'enjeu est la production de connaissances pour une meilleure compréhension des processus en cours et celle, plus appliquée, dont le principal objectif est de contribuer à l'élaboration de projets, programmes et politiques de développement susceptibles d'infléchir le cours du développement agricole dans le sens de l'intérêt général. Développant ainsi ces deux fondements de la discipline, Marc Dufumier écrit d'une part :

[L'agriculture comparée] vise à rendre intelligible les processus historiques à travers lesquels les divers systèmes agraires mondiaux ont été amenés à évoluer sous la double dépendance des conditions écologiques et des transformations socio-économiques. Elle présente et développe le cadre de référence théorique permettant de resituer chacune des réalités ou situations agraires particulières dans leurs perspectives historiques, en relation et en comparaison avec le mouvement plus général de différenciation des systèmes agraires dans le monde (1996b, p. 303).

16

Il précise d'autre part :

[L'enjeu principal de l'agriculture comparée est de] concevoir les nouvelles conditions agro-écologiques et socio-économiques à créer pour que les différents types d'exploitants aient les moyens de mettre en œuvre les systèmes de production les plus conformes à l'intérêt général et qu'ils en aient eux-mêmes l'intérêt. Cela suppose une connaissance relativement fine des éléments agro-écologiques et socio-économiques sur lesquels il convient d'intervenir prioritairement pour modifier le comportement des agriculteurs et le devenir de leurs systèmes de production (1996a, p. 927).

Dans l'édition 1989 du Grand Larousse universel, Marcel Mazoyer écrivait aussi, à l'article « agriculture comparée » : « L'agriculture comparée s'applique à découvrir les conditions d'un développement adapté à chaque situation et viable, c'est-à-dire reproductible », un développement agricole « durable », comme nous le verrons, bien que le terme ne soit pas encore d'usage à cette époque-là.

Elle s'attache à construire :

un corps de connaissances synthétiques qui explique les origines, les transformations et le rôle de l'agriculture dans le devenir de l'homme et de la vie, aux différentes époques et dans les différentes parties du monde, un corps de connaissances qui puisse à la fois s'intégrer à la culture générale, et constituer une assise conceptuelle, théorique et méthodique, pour tous ceux qui ont l'ambition d'intervenir dans le développement agricole, économique et social (Mazoyer et Roudart, 1997b).

L'agriculture comparée est donc la science des transformations et des adaptations des processus de développement agricole. Mais devant l'extraordinaire diversité des agricultures du monde, comment apprécier les mécanismes, les processus, modalités de régulations et contradictions de chacune d'entre elles ? Et comment mettre en place une approche comparatiste porteuse de sens, c'est-à-dire permettant à la fois une meilleure compréhension et mise en perspective de chaque agriculture particulière et une perception fine des modalités et conséquences de leur mise en

relation, notamment sous l'influence grandissante des marchés ? L'étude scientifique d'un système agraire des plus singuliers ne trouve son sens que dans la confrontation avec d'autres systèmes agraires :

Que cette étude cherche à démontrer la spécificité absolue d'une population ou d'un lieu [...], ou bien qu'elle se fixe pour objectif de démontrer que cette population ou ce lieu s'inscrit dans un ensemble plus vaste [...], elle se référera toujours au reste du monde pour affirmer les différences ou les similitudes⁷.

Dans tous les cas cependant, la démonstration de l'unicité d'un objet scientifique repose sur sa distinction d'avec d'autres cas. L'identité d'un objet scientifique est à la fois liée à sa singularité et à sa différence⁸.

Mais que faudrait-il comparer et pourquoi ? Faudrait-il comparer des sociétés agraires qui « se ressemblent » ou au contraire privilégier la comparaison d'agricultures les plus dissemblables possibles ? Le processus serait sans fin, et finalement sans objet. C'est pourquoi la démarche comparatiste ne peut pas se limiter à recenser ressemblances et différences. Ce sont les processus qu'il faut comparer, davantage que les objets eux-mêmes. C'est ainsi que l'agriculture comparée cherche :

- à identifier ce qui est universel ou au contraire singulier, ce qui semble fondamental ou plutôt secondaire dans l'organisation des agricultures et leurs dynamiques ;
- à déterminer, interpréter et expliquer ces différences en « resituant chaque situation particulière dans le cadre plus général des évolutions différentielles de l'agriculture à l'échelle mondiale » (Dufumier, 2002b, p. 68) ;
- à mettre en évidence des continuités et/ou ruptures, des parentés, des séries évolutives, une ou plusieurs dynamique(s) d'ensemble ;
- à retenir dans cet héritage agraire de l'humanité, les « façons de faire » et savoir-faire, les outils, mécaniques et machines, les idées, le matériel végétal et animal, bref tout ce qui peut contribuer à éclairer, orienter ou favoriser, dans une situation précise, le développement agricole dans un sens plus conforme à l'intérêt général.

Pour autant, l'analyse comparatiste, aussi enrichissante soit-elle, ne se suffit pas à elle-même, si elle n'est pas dotée d'un certain nombre d'outils, de concepts, capables d'ordonner l'extraordinaire diversité des situations, de lui donner un sens :

Au sens strict, l'analyse comparative ne peut que reproduire la diversité des phénomènes observables sans la réduire et sans dégager de lois tant soit peu générales qui puissent les expliquer (Mazoyer, 1974).

[Par ailleurs] comment rendre intelligible la diversité des formes concrètes que revêt aujourd'hui l'agriculture à travers le monde, et en tirer des leçons d'ordre général, sans pour autant aboutir à des généralisations abusives ou à des modélisations trop simplificatrices ? (Dufumier, 2002b, p. 62).

7. Ph. Gervais Lambony, à propos de la comparaison en sciences sociales (2003, p. 3).

8. *Op. cit.*, p. 33.

C'est dans cette optique que depuis une quarantaine d'années, l'agriculture comparée a construit ses propres concepts et développements théoriques, portant sur l'évolution historique et la différenciation géographique des systèmes agraires (Cochet, Devienne, Dufumier, 2007). Avant d'analyser les concepts développés par cette discipline ainsi que les méthodes d'investigation mise en place pour cerner son objet, un détour par l'origine et l'histoire de l'agriculture comparée s'impose.